

Jardins **du** **Sud**

N°14 2ème semestre 2011
Bulletin d'informations



Editorial

Le cru des visites de jardins 2011, a réuni la quantité et la qualité puisque nous avons organisé huit journées qui ont remporté un grand succès et nous ont conduits à établir « les commandements du visiteur de jardins » que nous adjoignons à ce bulletin pour faciliter et perpétuer le bon esprit souhaité.

La Bretagne n'a pas attiré autant d'amateurs, nous le regrettons car nous sortions des normes méditerranéennes de jardins, et les huit participants à ce voyage ont été enthousiasmés par l'accueil et la richesse des jardins traditionnels ou non.

Pour 2012, le choix s'oriente vers les jardins du Cotentin au mois de septembre, le programme vous sera adressé rapidement.

Nous invitons tous ceux qui veulent bien ouvrir leur jardin exceptionnellement à l'association ou pour Rendez-vous aux Jardins, à nous le signaler afin que nous puissions les prévoir dans notre programme de visites.

Nous vous souhaitons un bel automne et serons heureux de vous retrouver lors de l'assemblée générale du 15 octobre.

Dominique Borgeaud

Sommaire

1. Nos visites :
 - 11 et 12 mars dans les Alpes-Maritimes p2
 - 9 avril dans le Var p4
 - 20 mai dans le Gard p5
 - 6 avril dans le Vaucluse p7
 - 25 au 30 avril en Bretagne p6
 - 12 juin Châteaurenard, Noves et St Rémy p8
 - 18 juin dans les Alpes-de-Haute-Provence p9
2. Rendez-vous aux Jardins p17.
3. Brèves de jardins p18.
4. Calendrier p18.
5. Les nouveaux adhérents p18.

1. Nos visites

11 et 12 mars 2011. dans les Alpes-Maritimes

Ces deux jours eurent un grand succès auprès des adhérents (31 personnes) et leur enthousiasme nous invite à prévoir de renouveler cette expérience l'année prochaine.

Villa d'Andon à Grasse.

Cette villa, construite en 1777, classée en 1995, est restée dans la même famille depuis deux siècles. Sa situation est exceptionnelle, à flanc de coteau, en contrebas de la route, elle domine le cirque de Grasse à l'est, au fond duquel on devine la mer. Elle a été rachetée par une famille hollandaise qui, depuis 8 ans s'est attachée à restaurer l'ensemble et a très bien réalisé cette restauration. Gilberto, le jardinier en chef, nous raconte ce jardin prestigieux qui a eu la chance d'avoir été conservé par la même famille d'industriels qui avaient fait fortune dans le Domaine des potasses d'Alsace.

La maison est sobre, crépie d'ocre et volets vert amande, la porte d'entrée est flanquée de deux belles jarres jaune paille, cannelées et vernissées. Une généreuse Clématite armandii recouvre l'angle du pavillon qui la jouxte. Elle s'appuie sur un épais réseau de très beaux arbres, dont Abies pinsapo et Abies cephalonica, qui constituent la restanque supérieure et l'isolent totalement de la route.

Devant la villa, le grand bassin a été remplacé par une broderie de buis à la Française autour d'une fontaine circulaire, à l'intérieure d'une chambre bordée de haies rectilignes, encadrées de 4 guérites végétales. A côté, une longue balustrade flanquée de fins cyprès florentins en ligne croissante, nous invite à regarder la vue sur cet immense cirque de Grasse où l'on devine des propriétés pittoresques derrière une végétation dense.

Puis, parmi les différentes restanques, sur la première, une double haie de 100 mètres de long, en buis épais, servait autrefois d'étendoir pour le linge. Cette perspective a beaucoup d'allure et conduit à une pergola circulaire avec jolie vue vers la maison. En descendant par un escalier à double révolution, on découvre une large piscine à

débordement, au carrelage vieux rose lui donnant l'apparence d'un bassin où se reflète tout le paysage. Ce jardin est très beau par la répartition étudiée de ses vastes volumes où le parallélépipède domine, les différentes fontaines et bassins que l'on découvre en longeant les restanques, les arbres aux essences variées, les topiaires et cette vue imprenable au sud. Il reflète l'engouement du XIX^{ème} siècle pour l'acclimatation des plantes dans ce climat privilégié, comme nous le retrouverons à la Villa Noailles.

Le domaine de la Royerie, propriété de Monique et Lionel Brault, de l'autre côté de Grasse, est une oliveraie très ancienne et majestueuse. Le relief est maîtrisé, là aussi, en restanques aménagées dès le XV^{ème} siècle par les moines de l'abbaye de Lérins. La dégustation des huiles d'appellation d'origine protégée, nous a permis de tester l'excellente qualité de cette huile d'olives de Nice, avec le « fruité vert » et le « fruité mûr », qui a obtenu une médaille d'or à Paris. C'est dans ce cadre bucolique que nous avons pique-niqué avant de nous rendre à la Villa Noailles à proximité.

La Villa Noailles

Un loup en pierre sculptée garde, sur sa colonne, la grille d'entrée qui masque bien le prestige de ce magnifique jardin, par un volumineux bosquet de lauriers. L'entrée circulaire frappe par sa calade élaborée, en petits galets sur champ, prolongée par des dallages en pierres plates irrégulières, qui se répèteront dans le jardin, selon les terrasses, en s'harmonisant élégamment avec les nombreux escaliers qui épousent toutes les formes de la colline. Des pergolas, des accumulations de pots de bulbeux sur les marches, des masses d'Hellébore blanche ou violettes, dissimulent l'accès au jardin que nous présente Sandrine Mongot, jardinière en chef, en place depuis 4 ans.

Ce jardin a été créé par le Vicomte Charles de Noailles qui a acheté le domaine en 1949 pour se reposer de la vie tumultueuse de sa villa d'Hyères. Tout gravite autour de l'eau qui jaillit au nord, elle donne vie à ce jardin incroyablement riche. Il y a une douzaine de restanques

et plus de 35 escaliers dont le plus important fait une soixantaine de mètres et est aménagé, au milieu de chaque marche, pour le passage des brouettes. Tout doit faciliter le travail du jardinier car l'escarpement rend le travail rude. Les restanques sont principalement plantées d'oliviers (plus d'une centaine), mais certaines ont été aménagées en pergola d'arbres de Judée, en longues chambres encadrées de haies de cyprès taillés dans la masse et plantées de pivoines, en promenoir façon jardin à la Française avec buis et topiaires, en perspectives se terminant par une sculpture, un obélisque ou une colonne.

Grâce à cette abondance d'eau, à de nombreux endroits, on découvre des fontaines moussues, sortant des restanques ou débordant de leur vasque, des bassins de toutes tailles, des rigoles dévalant le coteau jusqu'en bas où un torrent gronde sur d'énormes rochers, après la prairie de magnolias. La fontaine du haut est un mur d'eau spectaculaire orné de petites pyramides alternées de boules de pierre. Le travail des murets en pierres sèches est remarquable et, lorsqu'à la restanque du bas, on se retourne vers le nord, on ne voit plus qu'un seul mur. Beaucoup de détails rappellent la personnalité du vicomte de Noailles : les pyramides souvent répétées, le symbole du serpent, des lions, la mythologie grecque, certaines parties du jardin, notamment les pivoines et les Magnolia du bas, évoquent les jardins japonais, on remarque aussi nombre de buis taillés en forme de fabriques, le *Muehlenbeckia* donne un aspect végétal à la petite maison qu'il capotonne, une *Ferula maxima* énorme fenouil comme l'indique son nom, pousse, isolée au bord d'un muret... les détails sont fascinants.

Dans ce jardin, tout nous parle, tout nous dit de revenir pour revivre ces impressions délicieuses et nous reviendrons car la saison est peu avancée et la végétation est encore hivernale. Il faut également insister sur l'aspect botanique du jardin car beaucoup de plantes ont été acclimatées à la suite de voyages du Vicomte qui était un collectionneur.

Le Clos du Peyronnet à Menton
Il fait très froid ce matin-là, au Clos du Peyronnet, les Alpes ne sont pas loin et la

neige des cimes nous rappelle que nous sommes encore en hiver. Cette visite avec William, que nous avons déjà faite à plusieurs reprises, est toujours un grand moment car il nous donne une approche très paternelle de ses plantes, il nous en parle avec amour et passion, il faut le suivre et l'écouter.

Il nous présente le massif ovale, devant la maison, avec ses deux magnifiques jarres Boisset d'Anduze estampillées « L.J ». (Laurence Johnston, propriétaire de Serre de la Madone) : des palmiers dont un *Canariensis*, des mimosas et les sauges qui composent ce massif : nous retenons l'*Acacia vestita* ou « hairy wattle » aux rameaux pubescents et retombants, que l'on appelle aussi le Mimosa de Sainte Hélène originaire du sud-est de l'Australie, et aussi le *Dombeya rotundifolia* aux belles fleurs rose vif. Tout près, nous le suivons dans un enclos où il nous explique la sexualité des Cycas : le cœur indique le sexe de la plante. En passant devant des agapanthes, il nous montre le virus qui attaque la feuille sous forme de mosaïque striée. La glycine qui orne la façade et les colonnes, n'est pas encore fleurie mais les pivoines arborescentes déploient leurs énormes fleurs roses et sont soutenues, au pied, par des touffes d'ail de Naples (*Alium neapolitanum*) et des *Crinum x amaryllis*. Ces foisons de fleurs se succèdent tout au long de l'année et il y en a toujours à découvrir.

Derrière la maison, nous nous laissons guider par le chemin qui serpente doucement, passant sous les arches de cyprès ou les arches en pierres, doubles, qui, elles, offrent, chacune, une perspective différente. Humphrey, l'oncle de William, qui possédait le Clos du Peyronnet dès 1915, était peintre et la composition de ce jardin est très picturale. Les touches de couleurs vives comme le bleu intense des *Dianella tasmanica*, les petites crosses rouges des *Chasmanthus* que William affectionne particulièrement, les clochettes orangées des *Canarina* qui grimpent dans les arbres, le rouge des *Tulipa praecox* en place depuis 30 ans, les magnifiques grappes blanches des *Urginia maritima* ou scille de mer, la double rangée d'iris blanc qui souligne le verger, le Sénateur

Lafayette à la croissance si vigoureuse, qui se perd dans la hauteur des arbres, les bassins qui se succèdent en reflétant ce paysage de rêve, jusqu'à la mer qui s'invite au pied du jardin. Tous ces éléments participent à la magie du lieu.

William insiste sur sa passion des bulbes qu'il multiplie, offrant une palette variée de pots, bordée d'un rideau de *Phyllostachys viridis sulphurea*, un bambou à la tige jaune très décoratif. Sur notre parcours, nous rencontrons le plus bel arbre du jardin : un *Podocarpus* qui vient probablement de Madagascar et a été planté en 1955 ; il y en a un ou deux spécimens à Serre de la Madone. Nous voyons encore un *Macadamia* ou Noyer du Queensland découvert en Australie par John Macadam, un Avocatier (*Persea americana*) dans lequel William a fait une grosse récolte d'avocats pour nous les offrir.

La visite du Clos du Peyronnet n'est jamais la même, selon les saisons, on y découvre toujours de vrais trésors botaniques et un mélange de couleurs unique à ce jardin.

La Villa Torre Clementina , à Roquebrune-Cap Martin.

La promenade de l'après-midi nous conduit à Roquebrune-Cap Martin au milieu de propriétés heureusement préservées de toute promotion immobilière et où chacune rivalise avec la suivante. La Villa Cynos, la plus grande de Cap Martin, 15 000m², construite en 1890 pour l'impératrice Eugénie, nous rappelle les fastes de cette époque. La villa Cypris et La Villa Torre Clementina sont jumelles, la dernière a été commandée par Ernesta Stern dont la fille s'appelait Clémentine. Romancière, elle était amie de Paul Bourget qui résidait à Hyères au Plantier de Costebelle (actuellement Jardin remarquable de Renaud Lugagne). L'architecte, Lucien Hesse a fait un choix d'éclectisme architectural, regroupant beaucoup de styles, italianisant, néo-gothique vénéto-byzantin, néo-orientaliste, reflétant les inspirations néo-classiques de cette époque du second empire. Il utilise une association rustique de briques rouges et pierres blanches sculptées ainsi que du marbre. La maison a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1991.

La propriété est scindée en deux, la partie la

plus récente est celle du haut qui a été conçue entièrement dans l'esprit de la maison principale et sert de dépendance pour les invités. Une belle collection d'agrumes y a été plantée, à laquelle on accède par une rampe aérienne à balustrades, originale et élégante.

Le jardin de la maison principale a été conçu par le célèbre architecte paysagiste italien, Raffaele Mainella qui est également l'auteur de la décoration intérieure de la villa. La restauration du jardin par Bob Truchoski, a pris 10 ans. L'esprit onirique de la maison apporte un certain romantisme au jardin. L'endroit le plus spectaculaire est l'escalier du milieu, aux larges marches tapissées de gazon, séparé en deux, verticalement, par un chemin d'eau central et encadré de cyprès florentins. Il descend à partir d'un bassin et se termine en fontaine.

La piscine, devant la maison, est bordée, côté mer, par des arcades néo-byzantine, les mêmes que celles de la villa Cypris. Le sentier qui rejoint, à la mer, le chemin des douaniers, évolue au milieu d'une végétation abondante de buissons fleuris avec nombre de théâtres de verdure. Sous la piscine, une large baie vitrée permet aux nageurs de voir toute la baie depuis les profondeurs de l'eau! C'est un jardin d'une autre époque, qui nous fait plonger dans la société très fortunée du Second Empire. Merci à William qui nous a organisé ces deux jours dans des endroits prestigieux.

Dominique Borgeaud

Visite dans le Var 9 avril

1. La propriété de David et Nathalie Rigg à Salernes.

Bâtie en pleine nature, à l'extrémité d'un chemin à flanc de coteau, la maison est ouverte au nord sur un délicat patio, havre de fraîcheur qui reflète d'emblée l'ambiance et sur lequel donnent les fenêtres des chambres. Elle a le charme des cottages anglais.

L'eau chuinte agréablement d'une petite fontaine, des grimpanes variées ont pris possession des murs. Partout des pots, des arrosoirs sont en situation. Une riche palette végétale...So british !

Le patio dessert un grand salon traversant et, dans l'axe, une splendide vue, longue sur le grand paysage, cadrée. Autour de cet axe des cabinets de verdure s'étagent régulièrement autour de la descente. C'est domestiqué, fonctionnel et savant.

La terrasse haute contourne la maison, c'est un grand espace à vivre, lié aux pièces principales, cuisine et salon. Au sud, des glycines, dont une splendide blanche, aux longues grappes, très odorante, couvrent la façade. Sur l'ouest, une salle à manger de plein air: lourde table provençale carrelée sous une grande pergola de vignes. Au delà, un curieux jardin géométrique aux murets bleus, inspiration des jardins Majorelle, traduit le goût de Nathalie pour cette couleur que l'on retrouve jusque dans les pinces à linges qui font partie du décor. La première restanque est occupée par une pergola où sont palissés des mûriers platanes.

Une pergola centrale nous descend, de restanque en restanque, de petits jardins à thèmes à cabinets de lecture et de verdure, lieux délicieux où il fait bon se poser. L'avant dernière plateforme s'agrandit pour donner place à une vaste piscine entourée d'un platelage de bois, continuité végétale et support doux qui atténue le bruit et la réverbération.

En bas, des serres, des silos à terreaux,...noblesse oblige, nous sommes chez l'ex-Présidente de la filiale Provence de la Mediterranean Garden Society!

2 .Le domaine de Gavaisson, propriété de Mme Than à Lorgues. www.gavaisson.fr

Un long chemin de campagne, une entrée au nord de la propriété avec un discret portail encadré d'une élégante clôture stylisée en lames d'acier. Une courte allée débouche, au sud, sur un large paysage verdoyant, ondoyant, avec, en partie basse à l'est, un bassin et un canal courbe, épousant le territoire. Ce canal est la colonne vertébrale du domaine puisqu'elle est centrale et dans l'axe nord-sud d'un vieux moulin en ruines qui redistribuait l'eau sur le territoire, témoins de l'histoire des lieux et du mode de vie des premiers habitants.

L'organisation spatiale reste naturelle, elle ne privilégie pas l'accès vers le bâtiment d'habitation mais présente des pôles de verdure arborées, disséminés sur le

territoire qui sont des foyers d'ombre et des refuges pour les animaux et les insectes. Aux deux tiers, l'allée est bordée de hauts cyprès, magnifiques, et rejoint les chênes séculaires qui encadrent la maison, tandis que la voie directe conduit au point haut du site où se situent les bâtiments vinicoles.

Cette « vastitude », assez peu commune au nord des demeures et bastides provençales trouve son échelle par la présence de ces très grands arbres soigneusement élagués et parfois même japonisés qui appuient toute la façade nord.

A l'ouest, c'est la forêt sèche dont certaines parties sont plus dégagées et taillées que d'autres, à l'est, au fond du vallon, un torrent rappelle par son débit que nous sommes dans le Var par son écho qui s'égrène dans toute la vallée. Le bâtiment a l'allure des grandes bâtisses de Toscane plus que des mas provençaux. La propriétaire a su, avec adresse, la garder dans sa grande simplicité, murs clairs et volets gris, et l'équilibre entre les différents corps du bâtiment est efficace. Au sud, un de ces admirables paysages de Provence qui sait allier le moutonnement des prairies, les oliviers, les vignes étagées jusqu'au fond du décor boisé et l'enchaînement des vallées.

Quelques grands arbres silhouettés ponctuent ce territoire et leur feuillage y déplace une ombre bienfaisante.

Est ce cela le Paradis ?

3. Le château d'Entrecasteaux.

Curieuse demeure.... Le château d'Entrecasteaux, perché sur un piton rocheux, domine le village médiéval qui lui-même est encaissé dans la vallée. Il a été construit en 1670, par le Comte de Grignan, sur les ruines d'un château du XVI^{ème} siècle.

On accède, à l'est, par une longue rampe en calades, appuyée sur les caves du château.

L'entrée, discrète, s'épanouit, au nord, en une majestueuse terrasse dallée de terre cuite, surplombant le paysage environnant.

Sur cette façade nord harmonieuse, percée régulièrement de fenêtres et porte

fenêtres, on lit bien toutes les modifications qui se sont succédées au cours des époques. Une très belle porte massive invite à pénétrer dans le hall central.

Auto entrepreneur, Mr Alain Gayral, le propriétaire, a restauré et remeublé le château dans un style très personnel, utilisant des meubles lui appartenant et des décors ramenés de voyages... Quelques belles pièces de mobilier, quatre magnifiques cheminées de marbre sont les pièces maîtresses à signaler ainsi que différentes collections et gravures.

Le bâtiment est étroit, à la mesure de la roche sur laquelle il est implanté.

Il domine, au sud, le jardin classique aux doubles bordures de buis. On dit qu'il fut dessiné par Le Nôtre. Il a été récemment réhabilité, restructurant le dessin ordonné, nettoyant les hauts murs.

Quelques très beaux arbres (magnolias, micocouliers, thuyas ...) donnent la verticalité à ce jardin profond.

Un escalier en fer à cheval le relie directement à la ville qui est propriétaire du jardin.

Une fontaine décorée d'un dauphin orne le centre du jardin et en organise tout le dessin classique.

Au nord-ouest, au bas de la muraille, un petit jardin, a été rétabli ; c'est un jardin moyenâgeux, jardin d'amour et labyrinthe alliant le vert des buis au gris des lierres ; on y descend par un raide escalier de pierre.

Jean Claude Hardy

Visites du 16 avril : Château Beauchêne, le Petit Champlain et l'Harmas de Jean-Henri Fabre.

Château de Beauchêne à Piolenc, domaine de Michel et Dominique Bernard.

On est en présence d'une belle demeure de facture très italienne postée sur son territoire de vignes qu'elle domine. En contrebas, à l'est, d'intéressants communs d'architecture simple et calme, cernent une vaste cour dominée par deux vénérables et majestueux platanes. Le tout a une belle échelle.

Parmi ces bâtiments, une très authentique maison du XII^{ème} siècle, non encore restaurée, révèle des trésors et une atmosphère domestique provençale. Dès l'entrée du domaine, un jardin

ampélographique, mémoire de la vigne locale, présente les différents cépages locaux, alignés dans un garde-à-vous très militaire, sur une prairie soigneusement tondue. Au pied d'un grand mur au simple appareil, un petit potager orienté à l'est, avec ses parcelles entourées de buis, offre une gamme très variée de légumes.

A l'arrière de ce mur, en restanques, commence le jardin d'agrément classique axé sur une vénérable fontaine incluse dans un bassin.

Ce jardin très construit organise avec subtilité les haies de bordures de viornes, de buis et de lavandes, créant une impression agréable de souplesse, ainsi qu'un jeu subtil de textures et de couleurs.

A l'ouest, une pergola massive vient appuyer l'étroite façade de la demeure. Le jet de couleur jaune pâle des rosiers de Banksiae, assure la transition avec le boisement sombre qui commence de ce côté.

Vers le sud-est, le boisement s'éclaircit, s'ouvre vers les vignes et ménage sous les chênes verts, d'agréables zones d'ombres mouvantes sur une prairie sèche. C'est à l'ombre de ces chênes que sont installées les tables pour le pique-nique agrémenté du vin délicieux du domaine (Châteauneuf du Pape).

Devant le château, une terrasse aux larges pelouses régulières respecte la symétrie et l'axe des deux escaliers descendant sur le vaste vignoble.

Beaucoup d'élégance et de savoir-faire qui savent allier simplicité, modestie et tracés solides. Bravo !

Le Petit Champlain, à Orange, jardin de Serge et Fernande Castanet.

Une maison pleine de lumière blottie tout au bout d'une allée bordée de hauts cyprès qui accentuent la perspective étroite et rectiligne.

C'est un petit mas provençal revu d'un classicisme parfois étonnant, mais chaud et convivial.

En dehors de l'axe de l'allée, c'est un désordre organisé ou plutôt une organisation désordonnée qui laisse une large place à la nature, au végétal coup de cœur, à l'achat de plaisir. La structure ancienne faite de grands platanes et de

l'axe des cyprès, s'est fondue en un joyeux patchwork d'arbres très divers, choisis pour leur feuillage et leur floraison, d'arbustes variés soigneusement étiquetés, de grimpantes fleuries, d'anciens mini jardins à la française, de pots montant la garde ou disséminés, d'une serre, d'une belle fontaine, de nichoirs, de volières, de sculptures, d'arrosoirs, d'objets divers. De grandes prairies, bleuies actuellement de vivaces, laissent présager bien d'autres floraisons encore blotties sous l'herbe. Partout, plein de petits lieux où il fait bon s'asseoir en fonction de la course du soleil. Ici, tout est hétéroclite, aimable, spontané, agréable à vivre, sans prétention, un bonheur qui reflète le sens de l'accueil de ses propriétaires.

Fête des plantes de Serignan-du-Comtat. Une belle exposition où se côtoient pépiniéristes spécialisés en chênes, viornes, fuchsias, clématites, hydrangea, et pépiniéristes locaux très généralistes. Au détour d'un stand, on trouve même des plantes très rares et des variétés que l'on a envie d'inviter dans son jardin. Amateurs et connaisseurs s'y côtoient pour le bonheur de tous.

L'Harmas de Jean-Henri Fabre, le jardin d'un naturaliste provençal.

Une modeste maison à deux niveaux, calée au fond d'un parc entouré de hauts murs, bordés eux-mêmes d'alignements de cyprès. Du côté cour, se succèdent, sur un axe est-ouest, de grands beaux tilleuls et une somptueuse allée de grands lilas couverts de fleurs pâles ou blanches mêlés à des buddleia ou autres buissons fleuris. Au sud-ouest, un jardin potager dessiné avec rigueur sur l'axe de deux allées perpendiculaires.

Le parc joue les symétries autour d'un bassin curieusement surélevé, avec une zone plus peignée et, au sud, une zone plus sauvage rappelant les longues séances d'observation des insectes effectuée par Jean-Henri Fabre du haut de ses appareils exposés dans le musée. Harmas est un mot provençal qui signifie « terre en friche ». Deux Calocedrus assurent de leur majesté la tenue de l'axe nord/sud. Quelques arbres majeurs (cèdres...) surmontent la masse

végétale.

Au-delà, c'est un parc laissé à la confrontation des espèces animales et végétales qui s'entrelacent et s'interpénètrent. C'est bien un parc de botaniste et d'entomologiste qui reflète l'esprit de ce Monsieur au grand chapeau noir dont Jean Rostand disait qu'il est un grand savant qui pense en philosophe, voit en artiste, sent et s'exprime en poète.

25 au 30 avril en Bretagne.

Les jardins de Bretagne – « entre terre et mer »
25 au 30 avril

Mardi – DOMAINE DE LA ROCHE JAGU- 70 Ha

Le domaine est propriété du Conseil Général depuis 1958 (le château est classé MH) Les jardins créés par B. Paulet paysagiste ont été inaugurés en 1999.

Ce jardin « nouveau » est né de la tempête de 1997 qui a tout ravagé sur son passage ; il s'inscrit dans un site naturel exceptionnel entre terre et mer, dominant la ria du Trieux.

Quel bel exemple de travail sur le grand paysage, la topographie, les percées visuelles (en particulier sur la ria et les fonds de scène champêtres).

Le jardin englobe le paysage lointain et proche, exploite le relief du vallon, met en scène les prés et les vergers, les landes d'ajoncs, de ronces et de genêts, les bois et les vallons. La promenade est ponctuée de chemins creux et de belles échappées visuelles.

Tout est décliné en jeux d'échelles nuancées, jeux d'eau, jeux d'ombre et de lumière, jeux de matières et matériaux : ponctuation de bois et de fer (sculptures, dalles, traverses, soutènements ... pontons, pergolas), structures tressées (châtaigner, osier, saule vivant) ...

Jeux de nature apprivoisée dans ses franges et de jardins à thèmes au travail précis (jardins clos en terrasses d'inspiration médiévale : roseraie – jardins de simples (plantes médicinales) – jardins de fleurs coupées – et un très joli

jardin de buis « frissonnants »

L'eau jaillit, court (source du Stanco), ruisselle et dévale les pentes, alimente l'abreuvoir aux chevaux et redescend vers la ria sur le versant nord. Nous n'avons vu que les dernières floraisons des camélias (350 variétés sont répertoriées),

De belles ambiances :

L'Allée de chênes menant au château avec trépieds de rosiers lianes en alignement, les Vases avec fer sculptés et rosiers, les chênes cerclés de bois tressés suivant la courbe de la pente, les saules têtards conduits sur tige près du marais du Trieux, les jardins clos, les chambres de verdure, les pommiers sur coussins d'acanthes...

Le voyage est prometteur

Mercredi – DOMAINE DE PELLINEC A PENVENAN près de Tréquier- 7 Ha dont 3 Ha en jardins

Ce jardin est l'œuvre de son propriétaire Gérard JEAN.

Le chemin d'accès, très graphique longe un fil d'eau bordé de fougères; le jardin est blotti en pied de vallon humide (malgré la grande sécheresse déplorée) sur un versant nord, installé entre le coteau et l'anse, autour d'une jolie mallouinière en granit du XVII^e de belles proportions entre coteau et ria entre terre et mer.

Ce jardin « neuf » est remarquablement développé pour ses moins de 10 ans d'âge, il a su tirer parti du climat particulièrement clément de l'anse de Pelinec, (la température descend rarement en dessous de -2°C) et du talent de collectionneur de son propriétaire.

Le parcours et la scénographie sont bien étudiés, démultipliant l'espace et enchainant les ambiances des jardins à thème : jardin exotique, jardin anglais, jardin aquatique, jardin d'Iris, jardin austral ...

Le jardin mêle essences et couleurs, des espèces rares importées de tous les continents ravissent les botanistes, un fond d'exotisme, beaucoup de couleurs posées comme sur un palette ; parfums et eau courante accompagnent la promenade, quelques échappées magistrales mais très discrètes sur une scène de marine au nord.

Une belle panoplie végétale, d'une grande diversité, des ambiances parfois très

harmonieuses, notamment au jardin d'eau.

Malgré les anciens talus, murs enherbés et les grands murs d'ifs taillés qui structurent le terrain et font obstacle aux vents, ce jardin semble manquer d'un tracé de plan d'ensemble, d'une trame offerte à l'ardeur du propriétaire. Les couleurs sont parfois cacophoniques.

Quelques très belles scènes:

Le chemin d'accès - l'avant cour carrée - le jardin d'eau sur fond marin -- le jardin des iris, gunneras et arums sur ponton de bois ...

Le jardin est très bien entretenu, l'accueil est aussi frais que nos pieds ce matin du deuxième jour.

Mercredi –DOMAINE DE KERDALO- TREDARZEC -16 Ha

Créés entre 1965 et 1970 par Peter Wolkonsky sur l'emprise d'une ancienne ferme dominant le Jaudy, les jardins de Kerdalo sont restaurés depuis 1977 par sa fille, Isabelle.

Ce jardin élu par le groupe est un grand moment de notre voyage car il allie poésie, émotion et qualité d'accueil.

Un parcours en ruban descend lentement vers le niveau de la mer par paliers successifs, comme un collier de perles, enchaînant sans rupture des ambiances nuancées et des scènes comme des tableaux vivants : bassin, grotte aux tritons, bambous, gunneras, canal aux nénuphars...

Les jardins sont plus structurés devant le manoir et à l'arrière, sous la forme de terrasses méditerranéennes.

Le spectacle s'enrichit des chants d'oiseaux, du bruissement de l'eau courante et jaillissante, du carillon des cloches du village... des parfums frais et envoûtants.

Tout ici est douceur calme et repos, ombre et lumière, du sous bois du vallon aux terrasses du jardin ensoleillé.

Le manoir s'ouvre sur un grand carré d'herbe bordé de calades de galets où se mêlent joyeusement érigerons et libertias jouant avec les dalles des sols et grim pant à l'assaut des murs.

Un bel escalier brodé de glycines mène à

la terrasse sud en contrebas du manoir ; redessiné, le parterre de quatre carrés de vivaces dont les limites sont soulignées par les deux pavillons est de toute beauté, ourlé d'un damier de carrés de gazon et galets.

Diversité et mélange, tout se joue autour de l'eau sous toutes ses formes du haut en bas de ce domaine secret, blotti dans son vallon romantique. C'est un paradis pour les botanistes (plus de 5000 espèces acclimatées), mais c'est aussi un vrai jardin de nature façonné avec inspiration.

Quelles scènes retenir dans la palette magique de ce jardin ?

La mer d'hydrangeas, la lande dorée, les terrasses méditerranéennes adossées au manoir, la grotte et son reflet dans l'eau, derrière les gunneras à grandes feuilles, les ponctuations de magnolias et camélias tout le long de la vallée... ?

Un grand merci à Isabelle qui nous a reçus comme ses amis.

Jeudi – JARDIN EXOTIQUE DE ROSCOFF ET JARDIN DELASELLE A L'ILE DE BATZ

Les deux jardins du jeudi sont exotiques, nés de la douceur du climat liée au Gulf Stream et à fleur de granit.

On comprend le coup de foudre de Delaselle pour cette pointe de Penn Batz, mais on imagine avec peine les travaux pharaoniques que la création de ce jardin suppose en déblais et remblais à la fin du XIX^{ème} siècle. Le jardin protégé des vents dominants par un jeu de terrasses doublées de haies denses côté mer s'ouvre au soleil de la baie côté terre et offre une grande intimité au cœur du site. On est séduit par le parcours, les jeux de relief, la diversité des points de vue, les belles échappées sur la mer, les ambiances et la qualité des espaces, c'est un vrai jardin avant d'être l'œuvre achevée d'un grand collectionneur (le jardin abrite plus de 2000 sujets provenant des 5 continents), dont l'exotisme et le caractère méditerranéen contrastent avec le paysage maraîcher de île. On est séduit par les scènes pittoresques et les floraisons, par le calme qui règne au creux du jardin par la lumière de la pelouse ponctuée de palmiers. Le jardin des almerias roses et blancs est un ravissement.

Le jardin exotique de Roscoff créé en 1987 par Daniel Person, appartient au G.R.A.P.E.S. (Groupement Roscovite des Amateurs de Plantes Exotiques et Subtropicales). Des plantes exotiques et subtropicales originaires de l'hémisphère sud (Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande, Chili, Argentine, Brésil, etc.), des îles Atlantiques (Canaries, Madère, Açores, ...) mais aussi de l'hémisphère nord (cactus, agaves, palmiers de Chine ...) Notre parcours en boucles sinueuses est ponctué de rocailles géantes, de jeux d'eau en cascade, bassins et fontaine, on a peine à croire que le jardin se tient dans 1,6 Ha ; il recense environ 3400 plantes différentes et du haut du grand rocher de granit, offre une vue panoramique en belvédère sur la baie de Morlaix et sur le futur port de plaisance (en travaux). Le jardin de Roscoff abrite également plusieurs collections d'eucalyptus, de fougères arborescentes et de bulbes sud-africains présentés avec ferveur par notre jeune guide.

Vendredi – LE GRAND LAUNAY - LANRIVAIN – 1 Ha

Le jardin de Jacqueline et Jean Schalit est né d'une source et d'un manoir rural du XVII^{ème} siècle. Il a été conçu par Gaël Boedec.

Il nous surprend dès l'entrée puis d'une chambre à l'autre au fil du parcours, "jardin de transparence", "clos du tilleul", "jardin d'Eden" "porte des vents"...

Ce jardin est dessiné, bordé, ourlé, brodé, taillé, tondu, fleuri à la perfection.

Tout est dans le détail, dans l'équilibre et l'imagination, dans le savoir faire et le raffinement

Impossible d'extraire quelques scènes, car ce jardin nous offre une panoplie fascinante de tableaux inscrits dans une composition savante.

Sobre et fantaisiste, délirant et maîtrisé, il témoigne d'une grande originalité et d'une imagination débordante. L'art des topiaires est décliné en formes originales et souples, buis, hêtres, ifs...

(les buis taillés comme des serpents s'enroulent autour des pommiers)

Tout est parfait, on se laisserait presque de cette perfection dans tout l'art du décor vivant sans l'entrée en scène dans le jardin, du sous bois, des prés à vaches et des chemins creux qui bordent les chambres de verdure.

La jardinière est experte et accueillante.

Vendredi – JARDIN DE KESTELLIC- PLOUGUIEL - 6 Ha

Le domaine de Gaël de Kerouaartz est niché dans un écrin accroché au granit, parcouru de ruisseaux et cascades et surplombant le Jaudy.

Le Kestellic abrite plus de 1.500 espèces végétales venues d'Australie, de Nouvelle Zélande, de Californie, d'Amérique du Sud et de Chine. Le jardin est en pente raide et disposé en arc de cercle.

Une piste en lacet parcourt la pente escarpée de ce vallon insoupçonné. On ne découvre le site, le manoir et le point de vue sur la rivière Jaudry et sur Tréguier qu'à mi-parcours.

Le paysage est encore marqué par d'importants travaux d'infrastructures (pistes, soutènements, pontons) qui n'ont pas eu le temps de se fondre dans le paysage.

Beaucoup de plantes (certaines encore peu développées) des cinq continents, sont acclimatées dans ce vallon dont le microclimat est favorisé par l'encaissement à l'abri des vents froids, comme le prouvent la présence des arbousiers, chênes verts, cistes, eucalyptus, agapanthes...

Le jardin offre une collection de plantes juxtaposées ; on est dans le challenge de l'acclimatation plus que dans le pittoresque ou la poésie, les plantes sont exotiques mais pas le jardin ... le site est somptueux, manquent le goût du détail, le charme, le temps et (ou) les moyens... on reste sur sa faim.

La découverte du surplomb sur la rivière est sans aucun doute la scène magistrale de ce jardin.

Samedi – JARDIN DU CHATEAU DE LA BALLUE –BAZOUGES LA PEROUSE – 2 Ha

Au terme du voyage, nous quittons la mer

mais nous restons dans le paysage breton vallonné et lumineux.

Le château du XVII^{ème} siècle en granit doré, est sobre et de belles proportions harmonieuses. Notre visite est « un parcours initiatique » qui enchaîne, dans une mise en scène sans défaut, les espaces composés très ouvragés (cour d'honneur, jardin sud à la française,) et les « surprises » : scènes baroques, pittoresques, mystérieuses (jardin « mouvementé » de buis et d'alchemilles, labyrinthe, théâtre de verdure, bosquet de musique, chambre des senteurs centrée sur le joli bassin octogonal ourlé de buis, bosquet aux chants d'oiseaux...) tout est raffinement, savante poésie, contraste d'ombre et de lumière, de formes géométriques et fantaisistes.

Un très beau mail de tilleuls ouvre des vues sur le bocage.

Le jardin « maniériste » est élégant et tiré à quatre épingles, dans une scénographie magistrale, tout y est taillé, conduit, festonné avec soin et savoir faire.

Sa propriétaire nous en parle sans répéter, l'accueil est agréable et très professionnel, le déjeuner sous la tonnelle, délicieux...

Gaël Bazennerye

Visites du 20 mai dans le Gard

Jardin de Bruno Carles à Gallargues-les-Montoux..

La surprise est totale en découvrant ce jardin entouré de murs, dissimulé derrière la maison.

Un frais patio gravillonné dessert les bâtiments au nord : jolies poteries ornées de buis en boule, volière, curieuse pergola de figuier et aussi un ensemble de tables, chaises et bancs anciens qui en font un agréable lieu d'accueil.

Après avoir traversé un salon, c'est l'émerveillement d'un jardin construit où se côtoient haies et massifs taillés, floraisons subtiles ou envahissantes, belles poteries d'Anduze anciennes... Ce jardin en longueur est très élaboré et constitué de chambres et de lieux s'enchaînant les uns après les autres. Le

songe de Poliphile, parcours initiatique au sein de jardins soigneusement composés, équilibrés conduisant jusqu'à l'île de Cythère, en constitue l'aboutissement. Quelle densité ! Quel spectacle ! On peut en effet lire dans ce petit parc de 3.000m², les trois thèmes constitutifs de ces jardins symboliques.

- L'organisation en séquences suivant un plan composé avec jardins construits de buis savamment taillés, les « parquets » variés et très dessinés, l'axe colonnaire (les grands ifs réguliers, majestueux et sombres), le bois, les allées, le théâtre de verdure, comme une lumière à l'extrémité de l'axe (ici un temple d'amour)

- La statuaire, révérence à l'art des anciens.

- Tous les artifices visant à créer une nature domestiquée usant de la géométrie d'un ordonnancement systématique, de la statuaire, de l'opposition du naturel et du peigné...: buis en festons, labyrinthe déstructuré, « grotte » de bambous...

Un jardin intime, maîtrisé, magique décoré avec goût par un spécialiste reconnu des antiquités.

Jardin d'Emmanuel de Sauveboeuf à Nîmes.

Un jardin encore neuf, très ensoleillé, installé dans une ancienne carrière au fond du terroir de la région nîmoise. Toute la terre a été apportée grâce au chantier du TGV, c'est une œuvre de Titan.

Le résultat est un bel exemple de jardin classique, provençal, largement inspiré de la gaîté italienne, contenant beaucoup de surprises. La maison a été entièrement mise en scène à l'italienne, elle aussi, par sa façade « à casquette », ombragée par deux grands tilleuls. Une chapelle lui fait face, donnant au lieu un petit caractère d'ermitage.

Ici haies et ouvrages de buis ordonnancés enferment des scènes végétales soigneusement étudiées, constituent les axes et les points focaux, mettent en perspective la statuaire importante.

Des bassins, des fontaines, une multitude de pots en situation dans un foisonnement horticole composé de nombreux bulbes (une grande collection de lys blancs, d'iris multiples) de roses très variées, blanches ou aux couleurs sublimes et d'autres sujets choisis pour leur rareté.

Les murets de pierres sèches assurent les jonctions de niveaux et se couvrent de scènes fleuries...

Et puis là, un jardin de cactées ayant pris possession de l'ancienne carrière, une élégante volière, une serre en pignon de la maison, renferment des plantes tropicales aux formes élancées. On est bien chez deux passionnés du jardin ! Un jardin à revoir dans quelques années, à maturité.

. Jardin de l'Abbaye Saint André, à Villeneuve-lès-Avignon.

L'Abbaye construite au début du X^{ème} siècle auprès du tombeau de Sainte Casarie a été partiellement détruite à la Révolution.

Seul subsiste le pavillon d'entrée habité encore par Roseline Bacou.

Les jardins couvrent tout le site de l'Ancien Fort de l'Abbaye, au sommet du Mont Andaou.

Issus de dessins successifs, ces jardins dont le contour s'est malheureusement un peu estompé, ont été classés ainsi que l'Abbaye qui fut l'une des plus riches de Provence avec deux-cent-trente-cinq églises et prieurés.

Elsa Koeberlé, dès après la première guerre mondiale, consacra tous ses efforts à la réhabilitation de ces jardins, jusqu'à son décès en 1950. Madame Roseline Bacou s'y consacre actuellement très activement.

Le premier a été créé par les moines mauristes, à l'arrière de la colline, au droit d'un puits profond qui seul a pu rendre viable ce lieu très sec et venté.

Les jardins à la française, dits «jardins du bas», offrent un dessin très classique avec deux bassins à margelle et quatre grands massifs de rosiers anciens, bordés de santolines. Ils s'appuient sur une large pergola aux colonnes de pierre, couvertes de glycines. De belles poteries viennent agrémenter cet espace.

Les jardins à l'italienne ornés de grands cyprès et de statues viennent épouser le dessin de la colline qu'ils soulignent de leurs rambardes. Ils offrent une vue exceptionnelle sur le paysage d'Avignon. Ils conduisent vers les voûtes qui supportent la terrasse d'agrément. De

cette terrasse la vue à presque 360 degrés, est encore plus exceptionnelle...

Madame Bacou a ouvert l'espace qui mène au sommet de la colline, le jardin est alors simple et sauvage.

En redescendant ils permettent de découvrir l'ancienne nécropole paléochrétienne et des vestiges d'une église bénédictine.

Un beau morceau de paysage !

Jean-Claude Hardy

Visite du 10 juin Châteaurenard, Noves et Saint Rémy

Jardin de Bernard et Solange Cestier à Châteaurenard.

La famille Cestier possède depuis deux générations ces terres où depuis 1962, ils ont installé 3,5 Ha de serres où, maintenant, ils cultivent les tomates hors-sol.

Ils nous font le plaisir de nous montrer leur jardin situé non loin des serres, sur des terres qui, autrefois, étaient réparties entre Châteaurenardais, par parcelles de 7000m² qui permettaient à chacun de vivre de leurs cultures et élevage de volailles. Les Cestier ont regroupé plusieurs parcelles pour implanter leur entreprise.

Leur jardin est encore jeune et c'est leur ami Alain Stroppiana, spécialiste des plantes et des jardins aquatiques et propriétaire du Jardin remarquable « aux Fleurs de l'eau » à Graveson, qui le a aidés à faire leur grand bassin où s'égayent parmi les *Cyperus papyrus* et *Miscanthus*, différentes variétés d'oies et de canards parfois sauvages, des cygnes moins démonstratifs et deux paons dont le blanc nous fait une roue majestueuse. Ce presque étang est agrémenté de plantes aquatiques variées. Le jardin côtoie un élevage de chevaux qui renforce cet amour né pour les animaux.

Autour de l'étang se répartissent différentes collections, ici, de palmiers, là, de plantes sèches, ailleurs de rosiers ou de mélanges de buissons variés (*Buddleia*, *Weigelia*...)

La visite des serres nous apprend cette façon prodigieuse de cultiver les tomates hors-sol en développant les tiges principales sur des longueurs inouïes à partir de petits blocs de laine de verre. C'est un mode très méthodique où tous les apports sont prévus et non chimiques, y compris les bourdons pollinisateurs et les pièges à phéromones pour tuer le papillon de la tomate, les

crématoires pour insectes, les bacs à éléments fertilisants... les résultats sont surprenants et nous sommes tous repartis avec nos tomates, après avoir entendu le conseil de ne pas les mettre au réfrigérateur !.

Le jardin de Marc Nucera est toujours une rencontre chaleureuse et intimiste. Marc est à la veille d'un déménagement de ses œuvres pour Bruxelles. Elles sont comme une mutation de la nature et il les présente comme ses enfants. Des mastodontes qui ont gardé les vibrations de la tronçonneuse qui ajoutent des formes striées au gré des nœuds du bois. Les rondeurs féminines sont très présentes, tant dans la maternité que dans la sensualité ou la méditation, tout cela est bien décrit par Marc avec toute sa douceur et sa sensibilité. Ses boules sont des chefs d'œuvre de méthode car il les travaille dans la masse comme les chinois travaillent leurs boules de Canton mais il s'agit d'un travail de force. Les compositions imaginées pour tapisser le sol avec des feuillets en bois qui se déploient comme des cartes à jouer sont originales et raffinées, ils accompagnent bien un cheminement dans un jardin. Beaucoup de détails très créatifs sont notés ; Marc s'est finalement passionné pour le dessin ce qui donne plus de détermination dans ses modèles. Nous retrouvons aussi ses mobiliers de jardin qui sont les meilleurs assortiments que l'on puisse trouver.

Le jardin d'Alcinoos, chez Philippe et Anne-Marie Michelot est le résultat d'un coup de foudre pour la Rose. J'ai vu ce jardin il y a dix-huit mois, il se déclinait autour des lavandes. Philippe l'a totalement transformé en roseraie dont chaque rose le rend sublimement heureux. Le jardin est au pied des Alpilles, versant nord, il s'insère dans un environnement très préservé et inscrit son vaste cercle dans un terrain de forme carrée, réservant les angles pour y aménager un jardin d'herbes aromatiques. Les 1 500 variétés de roses sont réparties en quartiers selon leur couleur ou leur parfum. Ces rosiers n'ont pas un an et déjà ils forment une

roseraie, mais il est certain que d'ici quelques années, le spectacle sera étonnant. Des pergolas invitent à traverser le jardin pour y trouver un isolement propice à la méditation. Philippe souhaite en premier que les visiteurs s'approprient le jardin, s'y trouvent bien et envisagent de s'y installer pour s'adonner à une réflexion, y lire, y peindre, y écrire, c'est une invitation au vagabondage intellectuel ou artistique. Lui-même est peintre et propose un refuge à celui que cherche l'inspiration.

Dominique Borgeaud

Le jardin des Confines

Ce jardin est niché comme un grand carreau inséré dans la trame de la plaine agricole, irriguée et bucolique;

Créé il y a vingt ans à partir d'un vaste champ plat et nu, il offre aujourd'hui une belle maturité ; ses trois hectares de jardin s'étirent en long et en large, dessinés, composés, structurés et taillés avec talent.

Le jardin est constitué de plantes "d'ici" (ifs, cyprès, lauriers tin, buis, fruitiers, oliviers, vigne, iris, glycine, lavande...) c'est probablement une des caractéristiques du charme qui en émane, jeu de verts et de textures, jeu d'ombre et de lumière, la couleur est "saisonnrière" (glycines, iris, hémérocailles, pommiers, lavandes...)

Le jardin est à la fois ouvert et feutré, la promenade suit le tapis vert ou le tapis en damiers de galets et de briques, enchaînant une succession d'espaces intimes et ombragés bordant la grande perspective ouverte et ensoleillée, soulignée par les oliviers en pots, de part et d'autre du chemin d'eau.

Les longues treilles plantées de vigne et de glycine, soulignées d'iris et d'hémérocailles mènent aux chambres de verdure ; chaque espace est composé avec soin, sol en tapis, murs taillés, fenêtre « œil de bœuf » ou passage dérobé, plafond ombragé...des petits coussins tapissant et ondoyants, des boules et "rouleaux" de buis, des touffes gris argent d' « oreille d'ours », viennent ourler les espaces en douceur et malice.

Tout est simple et raffiné, minutieusement dessiné et taillé.

Le jardin est structuré par des pergolas, clôtures et palissades de bois, ponctué de bancs, animé par le jeu de l'eau (grand bassin devant la bastide sous les platanes, fil

d'eau dans l'axe de la grande perspective, bassin carré de baignade, petit bassin rond, fontaines, auges...) il abrite des animaux malicieus (grenouilles, taureaux, âne ...) et ouvre des fenêtres sur la campagne

C'est un très beau jardin, équilibré, poétique et fantaisiste à la fois

Gaël Bazennerye

Visite du 18 juin dans les Alpes-de-Haute-Provence

1 - Jardins ethnobotaniques du Prieuré de Salagon.

Intéressants jardins que ceux présentés autour du Prieuré !

Développés depuis 1986, en musée conservatoire, dans un cadre simple et harmonieux, à 500 mètres d'altitude, entre Durance et Lure, dans le bassin de Forcalquier, ces jardins ethnobotaniques se veulent être un instrument pédagogique, lieu de conservation végétale, d'exposition de végétaux et de savoir. On y aborde les thèmes de l'écologie végétale, de l'histoire, de l'agronomie et du paysage...

On peut noter que depuis quelques années, grâce au travail de Pierre Lieutaghi (ethnobotaniste et écrivain) et de François Tessari (jardinier en chef) ce « parc » a pris son essor et est maintenant un outil de grande qualité. Il accueille maintenant 1.700 genres, espèces et variétés dans un ensemble dont les critères esthétiques sont bien posés. Avec 35.000 visiteurs, ces jardins dont la qualité est reconnue, sont devenus le musée ethnobotanique de loin le plus visité de France.

On trouve d'abord un petit jardin médiéval, mémoire de l'ancien monde, inspiré des textes et illustrations de cette époque. Il suggère ce que pouvait être un jardin clos dans un Moyen-âge où le jardin était fortement imbriqué dans la pratique religieuse. Les proportions sont justes et on y trouve 400 végétaux utilisés et cultivés à cette époque...classés par thèmes médicaux (plantes des femmes, remèdes vulnérables et des maux de

ventre, évacuants et purges...), alimentaires (aliments de base tels les céréales et les légumes frais), jardins secrets (herbes magiques et vénéneuses), jardin floral et ornemental.....

En contrebas, un jardin courtois, façon XV^{ème} siècle, présente la flore domestique et villageoise de l'époque avec ses cabinets de verdure, ses pergolas, ses grimpantes, ses treillages, ses fruitiers, ses puits et bassins. Il assure la transition vers les jardins des Temps Modernes où sont rassemblées, par continent, les plantes majeures alimentaires vivrières ou industrielles, aromatiques ou ornementales. C'est le prétexte à un grand voyage pédagogique où l'on apprend plein de détails sur la culture des plantes et leur rôle dans les sociétés. Rôle fondamental comme celui des céréales ou complémentaire comme maints autres végétaux cultivés. On y parle aussi d'irrigation et des techniques ancestrales d'arrosage gravitaire... bien que pour des raisons d'efficacité pour un espace de musée, l'arrosage soit entièrement automatisé...

Plus loin, le jardin des senteurs où se côtoient bien des fragrances, dans un mélange subtil et changeant: odeurs fruitières, senteurs d'agrumes, parfums camphrés, odeurs de rose, de lavandes, de patchouli, de menthes, d'artémises...

Rarement vu: des pictogrammes indiquent les organes de senteur de chaque plante.

Au delà, les jardins du chêne blanc permettent de bien comprendre comment fonctionne le grand paysage végétal des hauteurs et de la vallée de Forcalquier.

Le sous-sol où sont conduites des fouilles archéologiques, est riche d'un passé qui contraint quelque peu l'expansion de ces jardins ethnobotaniques à ciel ouvert.

A noter aussi de très belles calades, autour et dans l'enceinte du prieuré.

On n'oublie pas la construction moderne, par l'architecte d'Apt, Frédéric Nicolas pour l'accueil et les conférences, remarquablement insérée dans ce panorama exceptionnel.

Très riche visite menée par François Tessari lui-même.

2. Jardin de Chantal Duchesne.

Un simple jardin brodé en élégance auprès d'une demeure pleine de charme.

Sur trois niveaux, en restanques, se développe un jardin mesuré où adroitement chaque espace se conjugue au suivant, suggérant des pratiques douces. Tout le détail est soigné, pensé et repensé, mieux que du professionnel ! L'entrée se fait par une grande porte charretière aveugle, en bois. On passe d'un coup du plein soleil de l'extérieur à l'ombre délicate d'une lourde pergola habillée de glycine appuyée sur un grand mur couvert de vigne vierge. Tout de suite, comme un flash au bas de ce grand mur une clématite violette et un doux rosier rose s'enlacent.

A la gauche, on trouve le plateau haut avec un cheminement étroit longeant le grand mur d'enceinte contreventé de forts piliers de pierre et couronné d'une haute treille. Le chemin longe des fruitiers en arcatures au milieu de deux bandes de vivaces qui renforcent la perspective sur une serre légère, entourée d'une farandole de floraisons contenue dans des massifs ceinturés de buis. Une grande pelouse prend la largeur de ce niveau. En son centre un bassin rond, entouré de vivaces vaporeuses et de cordons de fruitiers menés aussi en arcatures, c'est inhabituel et bien vu.

Menant vers la maison, la deuxième terrasse où l'allée longe un muret de pierre coiffé de ceps de vigne constituant un garde corps ...Encore une belle idée.

Là encore, le cheminement est étroit, mangé par une végétation exubérante, il mène à une large terrasse qui dessert la maison. De jolies poteries, des rosiers grimpants bien choisis, complètent cette scène.

En bas, sous de grands arbres, un coin de fraîcheur, avec au centre d'un tapis de gazon, un curieux bassin rectangulaire, margelles épousant la pente et entouré lui aussi de vivaces légères.

De jolis bancs de pierre, une fontaine de belle facture, des poteries soulignent et créent des lieux d'exception.

Bravo et surtout merci à Chantal qui a recueilli tout le monde chez elle pour nous abriter et éviter de pique-nique sous des trombes d'eau.

3. Cimetière de Forcalquier.

C'est un des rares exemples de cimetière

paysager ancien, où le végétal prend une place majeure.

Accroché en flanc de colline, il descend sa forte architecture arborée vers la vallée. Un escalier central majestueux ouvre sur le grand paysage environnant hélas très maltraité. Il est enserré dans une architecture de hautes haies sinueuses et offre en son axe un monument funéraire collectif.

De chaque côté de cet escalier de hautes murailles d'ifs percées de fines ouvertures rectangulaires. Elles conduisent vers ou ensèrent de très variées chambres végétales couvertes de sépultures.

Les arcades offrent des points de vue, des perspectives en enfilades. Le déplacement de l'ombre et du soleil crée des jeux de lumière, toujours changeants. C'est fort, c'est magique.

De nombreux ifs ont plus d'un siècle ce qui ouvre une véritable pérennité pour cet aménagement, puisqu'il existe couramment des ifs de plusieurs centaines d'années et des exemplaires dépassant le millénaire...

.4. Propriété de Jean-Baptiste de Vilmorin à Château Saint Donat.

Cette célèbre famille a son nom attaché au développement de l'horticulture du 20^{ème} siècle... L'arboretum de Verrières-les-Buisson est encore une référence.

Ici des bâtisses en pierre tapies au flanc du coteau et une vue imprenable sur un grand territoire agricole et naturel avec la montagne de Lurre en toile de fond.

Le maître des lieux a planté là depuis une vingtaine d'années, dans ce sol rocailleux et ingrat, dans un climat déjà rude, quelques belles espèces et variétés, en particulier des conifères qui constituent l'amorce d'un petit arboretum.

Jean-Baptiste de Vilmorin nous raconte ses passions, sa vie et comme il n'est pas avare de nombreuses et savoureuses histoires concernant le végétal et... les hommes, nous l'avons écouté religieusement.

Un beau cadeau que cette rencontre au milieu de sa femme, leur fille, Hélène qui reçoit des hôtes dans ce lieu splendide et leurs petits fils.

Jean-Claude Hardy

2. Rendez-vous aux Jardins

Rendez-vous aux Jardins 2011

La manifestation a rencontré cette année encore un grand succès puisqu'elle a mobilisé 1,8 million de visiteurs sur toute la France et nous félicitons les participants pour l'accueil remarqué réservé au public. Malheureusement le très fort orage du samedi a fait d'énormes dégâts, notamment autour de Cavaillon, ce qui n'a pas découragé les nombreux visiteurs, grâce aux medias qui ont été fortement sollicités.

Vingt-et-un jardins ouvraient pour la première fois, nous en avons visité plusieurs dans le Vaucluse, et rencontré les propriétaires très enthousiastes de cette aventure.

D'après le questionnaire envoyé à tous les participants, auquel seulement 23 propriétaires ont répondu (1/4,) environ 10 000 visites ont été comptabilisées, ce qui laisse supposer que 40 000 visiteurs ont profité des jardins de la région Provence Alpes-Côte d'Azur cette année. Le thème de Rendez-vous aux Jardins 2012 qui aura lieu les 1^{er}, 2 et 3 juin, a d'ores et déjà été annoncé :

« Les images du patrimoine ».

Vous pouvez déjà consulter le questionnaire sur le site www.rendezvousauxjardins.culture.fr ou contacter Hélène Barge, chargée de communication à la DRAC : 04 42 16 19 62.

3. Brèves de jardins

Label Jardins remarquables : quatre jardins ont obtenu le label au mois de juin, il s'agit du jardin de l'abbaye de Valsaintes à Simiane-la-Rotonde dans les Alpes-de-Haute-Provence, du Parc Phoenix à Nice, du jardin de la bastide de Romegas à Aix-en-Provence, et des jardins du Château de Lauris dans le Vaucluse. Nous félicitons bien chaleureusement les propriétaires de ces 4 jardins. Ils viennent compléter les 38 jardins déjà labellisés de notre région. A cette occasion nous rappelons que les demandes de label peuvent être demandées à la DRAC, auprès de Brigitte

Larroumec :
brigitte.larroumec@culture.gouv.fr

« L'ambroisie, une peste verte qui envahit le Vaucluse ». La Provence 13 août 2011. Afin de vous protéger de toute allergie, il est important de consulter le site internet www.ambroisie.info . Cette plante invasive prolifère sur les talus de route, au bord des rivières et son pollen est hautement allergisant. En 2003, la préfecture de Vaucluse a pris un arrêté prescrivant la destruction obligatoire de l'ambroisie or, si on ne sait pas la reconnaître on peut passer à côté du risque.

4. Calendrier

3 septembre : 2^{ème} vente de plantes au mas de Payan chez Sophie de Brignac

9 septembre : sortie dans le Var : la Commanderie de Peyrassol à Flassans et le jardin de Marie-Françoise l'Honoré à Pierrefeu.

23, 24 et 25 septembre, journées des plantes de Saint Jean de Beuregard (Essonne)

25 septembre : Troc aux plantes et Vide-Jardin aux pépinières Jean Rey à San Peyre Coustellet, 84 Robion et à La Baronne 06610 La Gaude.

2 octobre : Troc aux plantes et Vide-jardin aux pépinières Jean Rey 83250 La Londeles-Maures.

14,15 et 16 octobre : Fête des plantes au Domaine de Courson, Essonne.

16 octobre : Troc aux plantes et Vide-jardin à la pépinière Jean Rey 84150 Jonquières et à Carrier 83600 Fréjus

23 octobre : Troc aux plantes et Vide jardin à la pépinière Jean Rey 83190 Ollioules.

15 octobre : Assemblée Générale de PJPACA.

5. Les nouveaux adhérents

M. Yvan de COQUERAUMONT 04100 Manosque

M.Mme Xavier d'ESPENOUX 83110 Sanary-sur-Mer
Mme Mireille JACQUARD 83210 Solliès-Pont
Mme Bernadette JUGY-VERRON 13250 Cornillon-Confou. Jardin ouvert à la visite sur rendez-vous : 06 77 05 69 46
Mme Emma KESWICK 13100 Ax-en-Provence
Mme Esther LAUSHWAY 13510 Eyguille
M. Yves MERCADAL 13300 Salon-de-Provence
Mme Isabelle de NOAILLES 75007 Paris et Maussane
Mme Marie-Christine RENAULD 92200 Neuilly-sur-Seine et 13103 Saint Etienne du Grès
M. Mme Philippe SARTORIUS 13210 Saint Rémy-de-Provence
Mme Marie-France VERGER 13760 Saint Cannat

Présidente : Dominique BORGEAUD
Vice-présidente : Sophie de BRIGNAC
Secrétaire Général : André IMBERT
Trésorière: Véronique VELTEN

Administrateurs :

Cécile CHANCEL
Anne de la BOUILLERIE
Stéphane DEGRAEUWE
Marie de LAROUZIERE
Alain de LAROUZIERE
Christian MERIC
Judith PILLSBURY
Bernard PINOTEAU
Anne PONIATOWSKI
Marie-Ange RATER
André de VILLENEUVE
William WATERFIELD

Membres d'honneur
Pierre et Monique CUCHE
Jean-Marie REY

Comité de lecture:
Dominique BORGEAUD
Béatrice THENARD
Coralie CUPILLARD

Contacts :

D.Borgeaud 06 08 21 03 24 paborgeap@wanadoo.fr
S. de Brignac : 06 09 49 34 26 sbrignac@club-internet.fr
A. Imbert: 06 85 72 70 28 andreimbert@orange.fr
V.Velten: 06 11 57 85 15 v.velten@wanadoo.fr